

des plus étranges à cette heure et sous ces vieilles voûtes abandonnées.

« Allons-nous-en ! allons-nous-en ! répétait Dousterswivel, prêt à tomber sur les genoux.

— Non ! misérable coquin, non ! tu ne t'en iras pas avant d'avoir tenté ton expérience ! Monk barns m'a prévenu depuis longtemps. Hélas ! si je l'avais cru, je n'en serais pas où j'en suis... ; ma fortune et celle de mes enfants... O ma pauvre fille ! mais je te passerai mon épée au travers du corps, si je ne trouve pas avant de sortir d'ici le trésor pour lequel j'ai tout sacrifié.

— Le trésor ! vous l'aurez, mon cher maître, rien n'est plus certain. Je vous en conjure, ne parlez point d'esprits, cela les évoque. L'occasion n'est pas bonne, nous saurons la retrouver. »

Ochiltree voulait intervenir de nouveau, Lovel l'arrêta ; il était fort touché de la situation désespérée que venait de confesser sir Arthur ; il le pria de garder le silence et de laisser les événements aller leur train ; il serait toujours temps d'intervenir. Dousterswivel, n'entendant plus rien, reprit un peu courage ; l'épée du baronnet y était bien aussi pour quelque chose. Il ralluma son bûcher, roula deux ou trois fois des yeux hagards, se tournant tantôt à droite et tantôt à gauche ; puis, avec mille contorsions, il conduisit sir Arthur dans un coin du bâtiment, et, lui montrant une large pierre tombale sur laquelle était gravée en bas-relief l'effigie d'un guerrier armé de toutes pièces, il murmura tout bas :

« Voilà l'endroit, mon digne patron ! C'est ici que Dieu vous révélera son pouvoir et sa protection. »

Le baron, surexcité, ne témoignait plus d'hésitation ; il s'était juré de voir la fin de l'aventure, et la crainte de la